

Barbarie au Moyen-Orient et Arabes tétanisés

Omar Aktouf

Professeur titulaire, HEC Montréal,
auteur de *La Stratégie de l'autruche*
(Écosociété, 2002) et coauteur de *Où
va notre argent?* (Écosociété, 2006)

Courriels : Omar.Aktouf@hec.ca ou:
oaktouf@sympatico.ca.

[Le 19 février 2006, l'auteur autorisait
[Les Classiques des sciences sociales](#) à
diffuser la totalité de ses publications.]

Il y a plus derrière les massacres de
Gaza et du Liban que ce dont on nous
« informe ». En simple « intellectuel »
qui utilise ce privilège que lui donne la
société, je voudrais partager quelques
idées différentes sur ce drame moyen-
oriental, carnages planifiés sans fin.
Où deux peuples sont manipulés par de
très hauts intérêts dépassant largement
la région; en plus des médias et de la
« communauté internationale » qui
adoubent Washington-Israël malgré

des viols répétés du droit international
et des humains.

Comment cautionner les horreurs de
juillet 2006 au Liban et à Gaza ?
Comment continuer à accepter que ce
soit le Moyen-Orient qui paye un si
lourd tribut pour un Holocauste produit
en Europe ? Qui qualifier de
« terroriste » ? Mépriser et fouler au
pied les résolutions de l'ONU depuis
des décennies, n'est-ce pas une forme
de terrorisme, une façon de « se mettre
hors la loi » et de mériter d'être classé
« État voyou » ?

Aux temps des conquêtes coloniales,
on justifiait les massacres pour voler
les richesses d'autrui, par un « devoir »
de l'Occident (le fameux *White Man
Burden* auquel se résigna même un
Rudyard Kipling) : civiliser des
« sauvages » (la Conférence de Berlin,
1884, organisa le dépeçage de
l'Afrique par les Européens en moins
de 15 ans). On sait les grandeurs
civilisatrices que l'Europe y a laissées

(à comparer avec ce que Berbères et Arabes ont légué à l'Espagne).

Aujourd'hui, on ne parle plus de civiliser mais de démocratiser ceux dont on veut arracher les biens devenus «vitaux» pour le niveau de vie occidental : le pétrole et le gaz.

Le président libanais a formellement démenti la thèse-prétexte d'un Liban « otage du Hezbollah ». On a donc continué les carnages à Gaza et au Liban pour raison de l'enlèvement de trois soldats Israéliens ? Jamais n'aura-t-on vu alors une telle disproportion entre l'acte et la réaction : indéniable crime de guerre, sinon contre l'humanité ! Il suffit de comparer le nombre de civils tués par les antédiluviennes « Katiouchas » d'un côté, et les quartiers, villages... rasés par les bombardiers et les tanks ultramodernes de l'autre.

Mais, plusieurs « autres » raisons, remontant à plus loin, peuvent être recensées :

- garantie des intérêts pétroliers de l'Occident par l'entretien d'une belligérance en la région, qui doit conduire à en contrôler, par la force, tous les gisements ;
- lutter contre le terrorisme islamiste en son « berceau » : parachever en toute barbarie le « Grand Israël » rêvé dès 1947-48 (du sud Liban au golfe d'Akaba, Golan, lac Tibériade, sources du Jourdain...),
- emmurer, assoiffer et affamer les Palestiniens (voir le rapport Jean Ziegler pour l'ONU en 2003), les

pousser à partir vers la Syrie et ailleurs;

- préparer l'invasion des pays qui « soutiennent le Hezbollah » : Iran et Syrie (Israël, lui, n'étant soutenu par personne, bien entendu).

Alliance autour des intérêts pétroliers

Washington, Europe et Israël feraient d'une pierre plusieurs coups convergents : « épuration ethnique » des territoires occupés, accaparement du sud Liban, contrôle des hydrocarbures du Moyen-Orient. La « communauté internationale » a tergiversé autant qu'elle a pu pour laisser Israël baliser le terrain au Liban et ouvrir « l'endiguement » pétrolier des « Terres du centre ». Belle alliance « objective » de tous autour des intérêts pétroliers ! Sinon comment expliquer que, pendant que le chancelier allemand Gerhard Schröder pestait contre l'invasion de l'Irak, ses services secrets (leur patron, ministre au gouvernement suivant, essuya un scandale peu ébruité ici), envoyaient au Pentagone des plans de cibles stratégiques irakiennes ? Que plusieurs dirigeants européens, hérauts du « droit international », soient vite rentrés dans la rhétorique de la « lutte contre le terrorisme », voilant leur face devant les mensonges et les abominations qui se commettent toutes les heures au nom de la « démocratie avancée » ?

La réponse ? Se garantir leur part de pétrole, point ! À eux seuls les États-Unis, l'Europe et la Chine frôlent la consommation de 50% de la

production mondiale ! Voilà l'enjeu, simple et horrible : derrière les crimes contre l'humanité, les mensonges et bouffonneries politiques qu'on nous fait gober depuis le 11 septembre 2001.

Depuis lors, aucune des «preuves flagrantes» promises n'a été fournie : croire sur parole des menteurs avérés comme Bush, Blair et leurs « services » est devenu un devoir patriotique ; le contraire : antisémitisme et pro-terrorisme.

On doit avaler à présent, sans sourciller, que, jusqu'en juillet 2006 (et, comme par hasard, ce que Israël a fait au Liban et à Gaza), tous ces terribles « terroristes islamistes » ignoraient l'existence d'explosifs liquides ! Mais posons une bonne fois la question : qui terrorise et tue le plus en ce bas monde : les États-Unis et Israël ou tous les Hamas, Hezbollah et Tamouls réunis ? Qui représente le vrai et prouvé danger pour l'humanité ? Qui tue le plus de civils, d'innocents, d'enfants, de vieillards ? Qui contrôle et filtre « l'information » qu'on nous donne ? Pourquoi refuse-t-on le droit à la sacro-sainte « liberté d'expression » à une chaîne comme al-Jazira ? Beaucoup se demandent : que font les pays arabes ? Aucun, surtout « pétrolier », n'échappe au contrôle « protecteur » des États-Unis. Faire autre chose que les désirs de Washington exposerait à des coups d'État, assassinats politique... ou à une «invasion de démocratisation».

Leurs revenus sont placés à Paris, à Londres ou à New York, et la crainte

d'idées et de groupes organisés (Hamas, Hezbollah, groupes chiites...) qui s'opposent aux familles arabes hyper-milliardaires les épouvante. Ils signeront plutôt les chèques qui garniront les coffres des multinationales qui viendront « reconstruire » Beyrouth, et qui assureront leur pérennité au pouvoir.

Non, il n'y a rien à attendre des pays arabes, dictatures « installées » (pour certaines depuis 1923), paralysées et tétanisées par le chantage au pouvoir ou à l'invasion armée, pour aider en quoi que ce soit les frères et soeurs de Palestine, du Liban ou d'ailleurs ! Tout juste jouent-ils la sinistre farce de représentations devant ce «machin» étatsunien qu'est devenue l'ONU.

En conclusion, Washington a parfaitement atteint ses objectifs : faire se multiplier les menaces et actes terroristes dans le monde, semer partout les graines de la haine des Américains et des «occidentaux», en enrager, fanatiser et radicaliser des hordes entières, semer le chaos et la guerre perpétuelle dans la région, y demeurer avec flottes et armées au complet, redynamiser leur industrie militaire, hisser le prix du pétrole pour rentabiliser de nouveaux gisements (schistes et sables bitumineux, off shore moins accessibles...).

Comme le disait, il y a quelques semaines à la Douma, le président Poutine : « Bien joué, Monsieur Bush ! »